

Introduction

Cette section de notre site web a pour but de s'attaquer aux informations incomplètes et inexactes qu'on retrouve souvent sur les travailleuses et travailleurs du sexe au Canada. Les stéréotypes défavorables aux travailleuses et travailleurs du sexe que véhiculent les médias populaires et les gens qui ont peu d'expérience directe avec le travail du sexe peuvent avoir une incidence marquée sur la santé et la sécurité des travailleuses et travailleurs du sexe, de leurs familles et amis, ainsi que des personnes qui paient pour leurs services et de celles qui jouent un rôle de gestionnaire dans l'industrie du sexe. Notre étude vise à mieux comprendre l'industrie du sexe au Canada afin de contribuer à l'amélioration de l'environnement social, culturel et juridique qui façonne la santé et le bien-être des personnes associées à l'industrie du sexe. Bien que les renseignements qui figurent sur notre site donnent un début de réponse à cet égard, plusieurs lacunes persistent. Ainsi, notre site Web sera mis à jour de façon continue en y ajoutant de nouvelles informations à mesure que les résultats de notre projet national deviendront disponibles.

Qui sont les travailleuses et travailleurs du sexe ?

Partout sur ce site, nous utilisons le terme « travailleuses ou travailleurs du sexe » pour désigner les adultes (de 19 ans et plus) qui échangent des services sexuels contre de l'argent. Ces services comprennent nécessairement, mais non pas exclusivement, des contacts sexuels physiques directs avec des clients. Ainsi, une travailleuse ou un travailleur du sexe est une personne adulte dont le revenu provient au moins en partie de la vente de contacts sexuels directs. Ce terme englobe tant les personnes qui se livrent au commerce du sexe dans la rue que celles qui travaillent à l'intérieur dans leur maison, dans les maisons des clients ou dans des lieux à caractère commercial. Cette dernière catégorie comprend les escortes, les personnes qui travaillent dans des salons de massages érotiques, les danseuses exotiques, les praticiens de BDSM (bondage, discipline, domination et soumission, sadisme, masochisme). Ce terme fait référence à un ensemble de pratiques et d'expressions, érotiques ou non, qui implique notamment le bondage, la stimulation sensorielle, les jeux de rôle et une variété de dynamiques interpersonnelles^{10,96}.

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous utilisons le terme « travailleuse/travailleur du sexe » plutôt que « prostituée/prostitué ». Pour plusieurs travailleuses et travailleurs du sexe, ainsi que pour les groupes qui défendent leurs intérêts, le terme prostituée/prostitué est stigmatisant, car il a des associations ou des implications juridiques précises. Inversement, le terme *travailleuse/travailleur* du sexe accentue les relations de travail des personnes concernées. Par conséquent, ces personnes devraient avoir les mêmes droits et les mêmes responsabilités que tous les autres travailleurs au Canada, y compris un traitement juste et équitable de la part des gestionnaires et des clients, la santé et la sécurité au travail, des avantages sociaux et une protection juridique²⁴. Le terme « travailleuse/travailleur du sexe » nous incite aussi à voir les personnes qui se livrent à ce genre d'activité économique comme des personnes complexes dont

le statut de travailleur n'est qu'un aspect de leur identité. Cela dit, ce n'est pas tout le monde dans l'industrie qui s'identifie à ce terme, et certains préfèrent peut-être se présenter autrement⁶¹.

Ce que nous savons au sujet des travailleuses et travailleurs du sexe :

1. Les personnes qui font partie de l'industrie du sexe au Canada et dans la plupart des autres pays à revenu élevé proviennent de milieux différents englobant tout un éventail de groupes d'âge, d'orientations sexuelles, d'expressions sexuelles et de niveaux de scolarité et de revenu, ainsi que d'origines raciales et ethniques^{24,61,67}.
2. Il n'existe pas d'estimation précise de la répartition par sexe des travailleuses et travailleurs du sexe. Certaines recherches indiquent que l'industrie du sexe est fortement sexospécifique, la majorité des personnes qui y travaillent s'identifiant comme femmes. Toutefois, il y a des hommes et des personnes trans qui travaillent aussi dans l'industrie. Comme nous en discuterons ci-dessous, les personnes trans sont surreprésentées dans l'industrie par rapport à leur nombre dans la population générale^{14,18,58}.
3. Bien que les gens présumant souvent que les travailleuses et travailleurs du sexe travaillent principalement dans la rue, des études récentes suggèrent qu'au Canada, en Australie et au Royaume-Uni la majorité du travail du sexe se déroule dans des lieux privés, notamment dans les agences d'escortes, les salons de massage, les hôtels et les motels et les résidences des clients, et au domicile des travailleuses et travailleurs du sexe. Bien que l'information disponible soit limitée, des recherches indiquent que certains secteurs de l'industrie du sexe au Canada sont très racialisés, car les Premières nations, les Métis et les Inuits du Canada (ci-après dénommés personnes « autochtones ») sont représentés de manière disproportionnée dans le travail du sexe effectué dans la rue^{9,56,83}.
4. Notre passé colonial est une des raisons qui explique pourquoi les minorités raciales/ethniques sont surreprésentées dans l'industrie du sexe au Canada. Par exemple, le fait que de nombreux autochtones ont été marginalisés socialement et économiquement fait partie intégrante du phénomène de la colonisation au Canada. Alliées aux images racistes courantes selon lesquelles il est acceptable de violer des autochtones, ces circonstances contribuent à limiter les options économiques de tous les Autochtones (mais surtout des femmes). Ainsi, le travail du sexe dans la rue est souvent la seule option de survie qui se présente à ces personnes. De nombreuses études démontrent que dans certaines régions du Canada les femmes autochtones sont largement surreprésentées dans le secteur du sexe dans la rue. Selon une estimation, la moitié des travailleuses et travailleurs du sexe adultes à Winnipeg sont de descendance autochtone. Ces chiffres sont renversants, étant donné que les Autochtones ne représentent qu'environ 10 pour cent de la population de Winnipeg⁸³.
5. Les personnes qui décident d'intégrer l'industrie du sexe le font pour toutes sortes de raisons. Bien que des périodes de difficultés financières ou de pauvreté absolue soient souvent les facteurs clés, ce ne sont pas les seuls. Plusieurs optent pour ce genre de travail en raison de l'autonomie et de la flexibilité qu'il leur offre – c'est-à-dire la possibilité de choisir quand, où et avec qui ils travaillent, et combien d'argent ils peuvent gagner chaque semaine^{61,81}. D'autres encore considèrent l'industrie du sexe comme l'occasion d'explorer leur sexualité, de valider leur désirabilité et de faire partie de quelque chose qui va à l'encontre des normes et des valeurs socio-sexuelles^{5,61,71,81}.

Où prennent naissance les nombreux stéréotypes ?

Plusieurs hypothèses concernant les travailleuses et travailleurs du sexe ont pris naissance en raison de la façon dont les médias dépeignent les travailleuses et travailleurs du sexe, en particulier ceux qui travaillent dans la rue. Parmi les mythes les plus courants, mentionnons les suivants : les travailleuses et travailleurs du sexe sont tous des victimes ; les travailleuses et travailleurs du sexe sont tous des toxicomanes ; les travailleuses et travailleurs du sexe sont tous des survivants de violence sexuelle, et ; le travail du sexe est intrinsèquement violent. Le problème engendré par ce genre d'hypothèses, c'est 1) qu'elles ne tiennent pas compte de la diversité de cette population ; 2) que bien que les personnes qui travaillent dans la rue sont souvent défavorisées par rapport aux autres travailleuses et travailleurs, certaines d'entre elles préfèrent « la flexibilité, l'autonomie et le caractère non structuré de ce secteur » de l'industrie, et ; 3) que bien que le travail dans la rue soit l'aspect le plus visible de l'industrie du sexe, les recherches indiquent que la majorité des travailleuses et travailleurs ne travaillent pas dans la rue⁶¹.

Cela dit, un certain nombre des travailleuses et travailleurs du sexe, surtout celles et ceux qui travaillent dans la rue, se retrouvent dans des situations défavorables, entraînant ainsi des problèmes de santé et de sécurité. Ces personnes sont défavorisées pour les raisons suivantes :

1. Les travailleuses et travailleurs du sexe qui racolent dans la rue sont plus remarqués par les policiers, ce qui pourrait les amener à être accusés d'infraction aux lois sur la prostitution, à avoir un casier judiciaire ou à passer du temps en prison. La stigmatisation et les désavantages associés à ce type d'interaction avec le système judiciaire canadien peuvent leur compliquer la tâche lorsqu'il s'agit de gagner suffisamment d'argent dans l'industrie du sexe pour se nourrir et se loger ou de trouver d'autres sources de revenus.
2. Travailler dans la rue peut aussi engendrer de sérieux problèmes de santé et de sécurité pour des travailleuses et travailleurs du sexe, en particulier pour celles et ceux qui travaillent sur des lieux de « promenades », c'est-à-dire des endroits situés dans les quartiers pauvres des villes où les travailleuses et travailleurs du sexe racolent régulièrement les clients. Ces endroits manquent généralement d'accès à l'eau potable, à des toilettes hygiéniques, à un éclairage suffisant pour protéger les travailleuses et travailleurs contre les agressions, aux abris secs et chauds et aux services d'intervention comme les cliniques de santé, les refuges et les échanges de seringues^{20, 49, 73}.
3. De nombreuses personnes qui travaillent dans la rue n'ont pas de logement stable ou d'endroits sûrs où elles peuvent effectuer des transactions avec les clients.

En raison de ces conditions moins qu'idéales, il n'est donc pas surprenant que les personnes qui sont les plus susceptibles de travailler dans la rue sont celles qui sont déjà marginalisées et stigmatisées pour bien d'autres raisons. Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, ce groupe comprend :

- les minorités visibles ;
- les femmes autochtones ;
- les personnes trans ;
- les personnes très pauvres ;
- les personnes qui ont de sérieux problèmes de santé mentale ou physique ;
- les personnes qui ont des problèmes de toxicomanie⁹¹.

Quoiqu'il existe de nombreux problèmes liés au travail du sexe dans la rue, il est important de noter qu'à l'instar de toutes les autres personnes qui travaillent dans l'industrie du sexe, les

travailleuses et travailleurs de rue ont toutes sortes de motifs et d'antécédents personnels qui expliquent pourquoi ils s'adonnent au commerce du sexe^{61, 95}. En outre, comme c'est le cas pour d'autres types de prestation de services, la mobilité est importante au sein de l'industrie du sexe. Les personnes entrent et sortent de l'industrie, et elles se déplacent d'un lieu de travail à un autre dans l'industrie selon les circonstances de leur vie^{10,24,96,98}.